



We-Search

## MAX WEBER, LE SAVANT ET LE POLITIQUE : COMPTE RENDU DE LECTURE

Juliette BALTHAZAR \*

We-Search Journal | Revue 2022

2022 | pages 31-34

ISSN : 2684-596

---

Pour citer cet article :

BALTHAZAR, Juliette, « Max Weber, Le savant et le politique : compte rendu de lecture », in *We-Search Journal*, 2022, pp. 31-34

<http://www.we-search.be/XXXX>

\* Étudiante de bachelier en Sciences politiques (ULB)

## MAX WEBER, LE SAVANT ET LE POLITIQUE : COMPTE RENDU DE LECTURE

---

Max Weber (1864-1920) est un sociologue et économiste allemand. Ayant un père engagé en politique, il fréquente ce monde dès son jeune âge. Il s'intéresse notamment aux ouvrages de Marx, Hegel, Nietzsche et Kant<sup>1</sup>. Weber est considéré comme l'un des fondateurs de la sociologie et plus particulièrement de la sociologie compréhensive, notion reprise dans *L'Éthique protestante et l'Esprit du capitalisme*. Elle s'intéresse au sens que les individus et organisations donnent à leurs actions. La réception de son œuvre est progressive. Cette lenteur s'explique, en France, par la domination de la pensée durkheimienne avant la guerre 14-18 et par l'importance de la pensée marxiste après celle-ci. Son œuvre s'opposant à ces courants de pensées. On doit sa découverte en France à Raymond Aron, où dès lors, son importance ne cessera de croître.

L'œuvre qui nous intéresse ici se nomme *Le Savant et le Politique*, publiée en 1919. Elle est le résultat de conférences données à l'université de Munich : *Wissenschaft als Beruf* (1917) et *Politik als Beruf* (1919). *La vocation de savant* examine l'épistémologie de la science et *La vocation de politique* parcourt l'action politique, sa légitimation, son fonctionnement. Deux thèmes permettant à Weber d'introduire le concept de neutralité axiologique.

Ces deux conférences sont prononcées au sortir de la première guerre mondiale et des troubles révolutionnaires affectant l'Allemagne vaincue, dans un monde de confusion politique. C'est à ce moment que l'Allemagne devient une république et que les institutions démocratiques se développent. Dès lors, l'importance de l'homme politique s'accroît. À travers ces deux conférences, Weber tente de dégager l'éthique propre à chacune de ces professions par une approche sociologique. Il est impossible pour lui d'être à la fois homme politique et savant car la visée de la science est la vérité émancipée de l'intérêt politique, mais cette forme de vérité n'est pas tolérée en politique.

Ce compte rendu va suivre la structure de l'ouvrage de Weber, avec comme première partie la vocation de savant et comme seconde la vocation d'homme politique, avant d'en venir à une partie critique suivie d'une conclusion générale.

Dans l'objectif d'analyser la vocation de savant, Weber ouvre sa conférence en comparant un système académique allemand « ploutocratique »<sup>2</sup> et un système académique américain où le système bureaucratique<sup>3</sup> domine. Toutefois, en Europe on observe peu à peu une américanisation

---

<sup>1</sup>Stanford Encyclopedia of Philosophy – Max Weber, novembre 2017 (dernière révision), <https://plato.stanford.edu/entries/weber/>

<sup>2</sup> Système de gouvernement dans lequel le pouvoir politique est détenu par les plus fortunés

<sup>3</sup>L'idéal d'un système bureaucratique étant la hiérarchie et l'impersonnalité des fonctions selon des règles et procédures précises.

des systèmes académiques. La science observée par Weber emprunte un schéma dit « capitaliste », s'organisant comme une entreprise, et aboutissant à couper le scientifique des moyens de production fournis par l'État.

Tout chercheur aspirant au titre de savant doit réunir deux exigences: recherche et enseignement. Weber souligne d'autres compétences essentielles : spécialisation, passion, travail, et intuition qui « *ne jaillit pas quand nous le voulons, mais seulement quand elle le veut* »<sup>4</sup>. Ces traits ne sont cependant pas propres au scientifique. La vocation artistique appelle également à ces qualités mais n'est pas comparable à celle du savant. On ne peut dire qu'une œuvre artistique en surpasse une autre. Cela dépend du point de vue adopté. À l'inverse, « *toute œuvre scientifique achevée n'a d'autre sens que celui de faire naître de nouvelles questions* » (p.87), faisant de la science un synonyme de progrès.

Le progrès scientifique se traduit par un processus d'intellectualisation permettant maîtrise ainsi que prévision du monde. Cette connaissance scientifique permet d'expliquer tout ce qui se passe par des outils rationnels. C'est l'idée du « *désenchantement du monde* » : le monde peut être expliqué, si nous le voulons, en recourant à la technique et non plus en faisant appel à des moyens « magiques ». Cette part d'inexplicable est remplacée par une connaissance accrue du monde, que seul le scientifique peut expliquer. Mais ne pensons pas que la science donne un sens au monde, elle n'en livre que les clefs de compréhension.

Weber insiste également sur l'importance d'une séparation entre science et politique. Il avance alors que « *la politique n'a pas sa place dans la salle de cours d'une université* » (p.101). Cette distinction entre savant et politique repose sur le fait qu'il y a une prise de position du côté du politique tandis que le savant est appelé à analyser les structures politiques avec probité intellectuelle. La science présuppose que l'homme se détache de ses valeurs. C'est une activité qui doit reposer sur une expérimentation rationnelle devant mener à une œuvre de clarté. « *Chaque fois qu'un homme de science fait intervenir son propre jugement de valeur, il n'y a plus de compréhension intégrale des faits* » (p.104) ainsi « *le prophète et le démagogue n'ont pas leur place dans une chaire universitaire* » (p.103). Cette « neutralité axiologique » permet de faire des savants des indicateurs pouvant avertir le politique sur les conséquences des décisions engagées.

Weber traite lors d'une seconde conférence du métier de l'homme politique et commence son argumentation par une définition du terme « politique » étant « *la direction du groupement politique que nous appelons aujourd'hui « État »* » (p.124). Mais qu'est-ce qu'un État ? Selon Weber, celui-ci se caractérise par un moyen spécifique : l'usage de la violence. L'État détient « *le monopole de la violence physique légitime* » (p.125). Cette légitimité peut reposer sur trois fondements: le pouvoir traditionnel, le pouvoir charismatique et le pouvoir rationnel-légal.

L'entreprise de domination de l'État nécessite un état-major administratif, composé d'hommes dévoués et de moyens matériels de gestion. L'État moderne est alors un groupe qui a « *réuni dans les mains des dirigeants les moyens matériels de gestion* » (p.133). Les hommes politiques professionnels, exerçant des activités politiques à temps plein, sont apparus dans cet État. On les vit premièrement se mettre au service des princes comme auxiliaires dans la lutte contre les ordres, visant à l'expropriation des détenteurs de pouvoir privé. Weber en parlera comme étant l'acte fondateur de

---

<sup>4</sup> p.83. Toutes les citations proviennent de WEBER, Max. *Le savant et le politique*. Traduit par Julien FREUND. Paris : Plon, 19

l'État. Face à l'accélération de cette lutte, ils furent recrutés définitivement par le prince comme collaborateurs, faisant d'eux des hommes dévoués à la politique. Weber distingue cinq groupes sociaux sur lesquels le souverain s'appuie : clercs, lettrés avec formation humaniste, noblesse de cour, gentry et juristes formés dans les universités.

Les journalistes pourraient aussi être qualifiés d'hommes politiques dans le sens où ils occupent une grande place dans ce monde. Cependant, cette voie ne permet pas toujours l'accès au pouvoir politique. Le fonctionnaire politique est également à distinguer. Le fonctionnaire est un expert du fonctionnement de l'État comme institution, il ne le sert pas de ses idéaux mais seulement en termes d'administration, de droit, ... À l'inverse de l'homme politique ayant un devoir d'engagement, il a un devoir de neutralité dans sa prise de décisions et se contente de mettre en place des directives.

Deux façons de faire de la politique sont alors mises en avant : « *on vit « pour » la politique ou bien « de » la politique* » (p.137). On en fait soit le but de sa vie, de façon honorifique en se mettant au service d'une cause, soit une source de revenus. Pour qu'un homme puisse vivre *pour* la politique il « *doit dans des conditions normales, être économiquement indépendant des revenus que l'activité politique pourrait lui procurer* » (p.138). L'objectif est alors le même dans les deux cas (participation au pouvoir) mais les motivations sont différentes. Weber met l'accent sur l'inégalité relative à cette distinction : cela induirait que les dirigeants politiques sont recrutés de manière « ploutocratique ». Aujourd'hui cela est toujours une des caractéristiques du système de partis. Pour contrer cela, la rémunération de l'activité politique serait obligatoire.

Weber souligne ensuite les traits qui, pour lui, font un homme politique : « *la passion, le sentiment de responsabilité et le coup d'œil* » (p.195). Passion qui signifie « *dévouement passionné à une « cause »* ». Mais celle-ci ne suffit pas, elle doit être couplée à un esprit de responsabilité, à une logique rationnelle. Enfin, le coup d'œil est la capacité de détachement, « *de savoir maintenir à distance les hommes et les choses* » (p.196). Weber est conscient de la contradiction entre passion d'un côté et détachement de l'autre mais le politique doit faire converger ces qualités. À l'inverse, les péchés capitaux en politique seraient de « *ne défendre aucune cause et n'avoir pas le sentiment de sa responsabilité* » (p.197).

De surcroît, il distingue deux éthiques de la politique: l'éthique de la conviction et l'éthique de la responsabilité. Ceux agissant selon la première agissent de façon cohérente avec leurs valeurs, parfois de façon irrationnelle. Elle peut être résumée par cet énoncé : « *Le chrétien fait son devoir et en ce qui concerne le résultat de l'action il s'en remet à Dieu* » (p.206). Elle ne suffit pas en politique car elle ne prend pas en considération les conséquences des actions, mais surtout car elle prétend que la fin justifie les moyens. Ceux agissant selon la deuxième, prennent en considération les conséquences de leurs actes, qui se reposent sur une adéquation des plus optimale entre moyens et fins attendues. Max Weber la récapitule ainsi : « *Nous devons répondre des conséquences prévisibles de nos actes* » (p.206). Ces deux éthiques se complètent. Celui qui prétend avoir la vocation d'homme politique est celui qui étant convaincu et passionné, arrive à mettre en pratique l'éthique de la responsabilité.

La méthodologie utilisée par Weber permet de distinguer les spécificités propres à ces deux disciplines. Il les regroupe dans une même œuvre pour en faire la comparaison. Le rapport de l'individu à la politique et à la science y est analysé sous un même angle : vision dans sa globalité du champ et motivations. Ces deux textes sont unis mais distingués, donnant une vraie symbolique à l'ouvrage. Max Weber se distingue par la profondeur de ses réflexions, surtout au niveau de l'éthique, son souci de rigueur et ses explications précises. Ses arguments sont clairs et résumés

plusieurs fois, ce qui permet de bien les comprendre malgré le style littéraire compliqué. Dans cet écrit, très bien structuré, on y retrouve sa sociologie compréhensive dans le sens où il cherche à expliquer la logique propre à chacune de ses activités. On peut cependant aisément lui reprocher, comme le fait Leo Strauss<sup>5</sup>, que la neutralité axiologique serait un idéal difficile à atteindre pour un chercheur ou un enseignant. Celui-ci avance encore que Weber trahit lui-même ce devoir en critiquant l'attitude de politiciens de son époque et que la volonté d'étudier l'État sociologiquement et historiquement serait subjective car cela dépend des valeurs des différentes époques.

En définitive, rares sont les ouvrages ayant connu une postérité en sciences humaines comparable à celui-ci et ce pour ses apports épistémologiques et méthodologiques aussi bien que pour son analyse du fonctionnement de la politique et de la motivation des acteurs. Il y donne sa célèbre définition de l'État comme détenant le « *monopole de la violence physique légitime* », ainsi que les fondements de cette légitimité, définition encore étudiée dans les facultés de sciences politiques aujourd'hui. Il souligne des caractéristiques propres à chaque profession mais qui, au final, se rejoignent sur certains points. C'est dans cette œuvre que Weber défend la thèse d'une neutralité axiologique s'opposant à une science engagée, et qui s'étendra ensuite à l'espace politique.

---

## BIBLIOGRAPHIE

DESROCHE H. dans *Revue française de sociologie*, Vol.1, No.1 (Jan. – Mars, 1960), pp. 118-119.

HASSNER Pierre dans *Revue française de science politique*, Vol.9, No.4, décembre 1959, pp. 1047-1052.

KALBERG Stephen , *Les valeurs, les idées et les intérêts. Introduction à la sociologie de Max Weber*, trad. de l'américain par P. Chanial, Paris, Éd. La Découverte, coll. Textes à l'appui, [2009] 2010, 276 p.

Stanford Encyclopedia of Philosophy – Max Weber, novembre 2017 (dernière revision), <https://plato.stanford.edu/entries/weber/>. Consulté le 25 octobre 2021.

STRAUSS Leo, *Droit naturel et Histoire*, 1954

WEBER, Max. *Le savant et le politique*. Traduit par Julien FREUND. Paris : Plon, 19.

---

---

<sup>5</sup> STRAUSS Leo, *Droit naturel et Histoire*, 1954